

Mardi 15 avril 2025

Communication de notre confrère Jean-Noël GUINOT

« *Histoire du monachisme syrien aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles  
d'après Théodoret de Cyr (c. 393-c. 460)* »

*Le monachisme syrien* est à replacer dans le grand mouvement de vie monastique qui se développe, dans le courant des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, en Orient (Égypte, Palestine, Asie Mineure). L'*Histoire des moines de Syrie* de Théodoret nous le fait connaître, et l'archéologie permet parfois d'en retrouver les traces.

La présentation de l'ouvrage et de son contenu (titre, genre littéraire, plan) permettra de localiser les lieux d'implantation de ce monachisme (Syrie du Nord). Les informations fournies par Théodoret sur sa famille, son enfance et sa jeunesse, aideront à comprendre le choix qu'il fit, à la mort de ses parents, d'embrasser la vie monastique, dans un monastère de la région d'Apamée. C'est là sans doute qu'il compléta sa formation intellectuelle et spirituelle pendant une dizaine d'années avant son accession à l'épiscopat (423).

Nous présenterons ensuite les différentes formes d'ascétisme mentionnées dans l'*Histoire des moines*, en adoptant la distinction traditionnelle entre vie anachorétique et vie cénobitique, et en nous attardant sur quelques figures de ces solitaires syriens, ceux qu'a personnellement connus Théodoret durant son enfance et son adolescence, ou au temps de son épiscopat.

Entre anachorétisme et vie cénobitique la frontière est loin d'être étanche. Dans bien des cas, c'est autour d'un solitaire, rejoint par des disciples désireux d'imiter et de partager son genre de vie, que naissent les monastères. Une place particulière sera faite à plusieurs d'entre eux, dont l'histoire et le développement sont connus grâce à Théodoret. Celui de Téléda, dans lequel vécut un temps le futur Syméon le Stylite, aura inévitablement droit à une mention spéciale ! À lui seul Syméon offre une sorte de résumé de toutes les formes d'ascétisme alors répandues en Syrie, pour les avoir presque toutes expérimentées avant de trouver celle qui lui valut sa notoriété.

Ce panorama serait incomplet si « l'ascèse au féminin » était passée sous silence. Sans doute faut-il attendre la fin de cette *Histoire des moines* pour qu'une place soit faite (deux seules notices !) à trois femmes dont les pratiques ascétiques n'ont rien à envier à celles des hommes. L'existence et l'importance des monastères de moniales y sont, en revanche, bien attestées, bien que Théodoret se contente d'ordinaire d'en indiquer le nombre, sans fournir de renseignements précis sur leur origine ou leur fonctionnement.

Avant de conclure, nous tenterons de dresser un bilan de ce que cette galerie de portraits permet d'entrevoir du milieu socio-culturel de ces moines et ascètes syriens, de leur vie matérielle, spirituelle et ecclésiale, voire de leur insertion dans la société de leur temps.